

Analyse discursive d'imaginaires (ADI)*

Juremir Machado da Silva

juremir@puccrs.br

Pontifícia Universidade Católica do Rio Grande do Sul (PUCRS), Porto Alegre

Abstract

Discursive Analysis of Imaginaries.

This text proposes a methodology entitled Discursive Analysis of Imaginaries. It is a sketch for research as unveiling, without, however, reducing the shadows and mysteries of lived experience to artificial and rigid parameters.

Keywords

Methodology | Imaginary | Comprehensive sociology



* Publié en portugais dans *O que pesquisa quer dizer?* Porto Alegre, Sulina, 2017.

1. Analyse comme dévoilement

L'analyse est un chemin en cours et un mode de dévoilement². Si tout était transparent, exposé à la lumière de la connaissance, il n'y aurait pas besoin de science. La connaissance est une opération de dévoilement. Il s'agit d'éclairer ce qui est caché par les ombres de l'ignorance, de la familiarité ou du manque d'observation systématique. Dévoiler signifie enlever le voile qui recouvre la vérité. Si des nombreuses questions restent en litige, il est des vérités qui peuvent être localisées, décrites, énoncées. C'est une question de principe. La recherche, c'est parier sur le dévoilement comme savoir. Le chercheur doit être ému par l'appel de la vérité. Mais qu'est-ce que la vérité ? Le fait qu'il existe de nombreux points de vue et théories signifie-t-il qu'il n'y a pas de vérité ? Dire qu'il n'y a pas de vérité affirme automatiquement une proposition de vérité. Si l'énonciateur a raison, et qu'il n'y a pas de vérité, alors il a tort, car il vient de formuler une vérité. La pluralité ne peut effacer l'horizon. Mais, en contrepartie, il ne faut pas oublier non plus le fait que la vie est aussi faite d'ombres et mystères.

Après toutes les déconstructions des méthodologies comme panacée ou comme grilles d'interprétation paranoïaques et l'élaboration d'une méthodologie compréhensive de terrain, pourquoi ne pas proposer une méthodologie "discrète", si on peut parler comme ça, un simple outil qui n'entend pas se substituer à l'interprétation, à la découverte, au dévoilement et à la pensée, servant juste d'instrument à la recherche, sans avoir besoin de provoquer une énième crise épistémologique ?

La recherche doit répondre à un besoin de clarification. Sans cela, elle pèse comme un fardeau et manque le plaisir de la découverte. Sans cet appel, le chercheur se décourage et ne comprend pas le processus dans lequel il est plongé. Chaque étape semble non motivée et aléatoire. Le paradoxe de la recherche réside dans la simplicité de sa complexité. Que doit rechercher l'investigation ? L'illumination de ce qui n'est pas projeté. La recherche part généralement d'intuitions (*insights*) qui demandent formalisation, systématisation, interprétation et dévoilement. Ou compréhension.

Dévoiler signifie : faire émerger, donner naissance, révéler, démêler, découvrir, afficher, exposer, éclairer, faire venir à la lumière, accoucher, clarifier, montrer, expliquer, comprendre, déconstruire, reconstruire, produire, etc. On ne peut pas tout éclairer. Il y aura toujours zones d'ombres. Tant mieux. La vie a besoin de mystère. Mais on a toujours envie de comprendre.

Toute analyse est une déconstruction. Un processus archéologique d'élimination des couches qui recouvrent l'objet et son discours. La recherche prend l'objet et le démonte pour voir de quelles parties il est composé. La question fondamentale est celle-ci : que veut dire un discours ? Les discours parlent. Mais ils ne crient pas nécessairement ce qu'ils disent. Ils chuchotent souvent leurs véritables intentions,



² Sur le dévoilement, voir Heidegger, M. (1990), *La question de la technique*, in *Essais et conférences*. Paris, Gallimard.

couvrant les messages qu'ils veulent vraiment partager avec un bruit théâtral. La forme des discours dompte les forces qui les animent. Dans certains cas, il peut s'agir d'une stratégie de manipulation. Dans d'autres cas, l'énonciateur lui-même ignore ce qui lui échappe ou l'émeut. Parfois il faut juste accepter les ombres d'un discours.

Quand ils parlent, cependant, les discours laissent des traces. Ces empreintes significatives peuvent être suivies, inventoriées, comparées à d'autres, cataloguées, organisées pour révéler, le cas échéant, des implications, des répétitions et des différences. Il ne sert à rien de torturer la parole. Cela ne marche pas. Elle ne cède qu'à l'invitation au dialogue. Cette proposition méthodologique soutenue ici s'inscrit dans une non-conformité croissante au fil du temps. Les méthodologies disponibles sont soit trop ouvertes, soit trop fermées. Dans certains cas, elles servent presque de références théoriques. Dans d'autres, comme de simples techniques de recherche. Souvent, elles perdent de leur force au milieu de recherche, nécessitant le recours à d'autres, antagonistes ou complémentaires, pour qu'on arrive à bout. Quelque chose manque. Il y a quelque chose de trop. La terminologie peut être pompeuse ou obscure. Certaines méthodologies sont ancrées idéologiquement de telle sorte qu'elles ne peuvent plus être appliquées qu'aux visions du monde qu'elles incarnent et qu'elles veulent juste constamment confirmer et valider.

Tout imaginaire est un discours par des images. Les imaginaires parlent. L'Analyse discursive d'imaginaires examine les contenus de ces discours. On peut aussi l'appeler Analyse d'Imaginaires Discursifs. L'inconvénient, dans ce cas, est la suggestion qu'il y aurait d'imaginaires non discursifs. Il s'agit seulement d'analyser l'imaginaire comme un discours, ce qui n'élimine pas la possibilité d'identifier et de débattre des discours sur l'imaginaire. Qu'est-ce que l'imaginaire ? Un excès qui se cache. Parce qu'il se cache, il a besoin de se révéler à travers un processus de dévoilement.

L'imaginaire est l'excès ou le surplus de sens, ce qui donne inconsciemment un sens à quelque chose ou à une expérience. Cet excès mobilise. C'est un réservoir de sens et un moteur d'actions. Il ne se montre pas tout de suite. Il est toujours derrière les discours.

Par imaginaire, il faut entendre ici un récit inconscient ou une fiction subjective vécue comme une réalité objective dont la formation ou la cristallisation reste cachée, exigeant un dévoilement.

La recherche en tant que récit scientifique sédimenté et légitimé par des pairs est un genre rigoureux (ou rigide) en quatre parties incontournables : référence théorique (récits de légitimation par l'autorité des auteurs cités) ; état de l'art du sujet traité ; méthodologie ; résultats, même s'ils sont précaires ou provisoires.

Le cadre théorique est un ensemble d'idées et d'auteurs inspirants cités et présentés dans le but de situer la place de la parole du chercheur et son ancrage. Une vision du monde qui contextualise, soutient et explique le point de vue à soutenir.

Il existe deux types fondamentaux de citations d'auteur:



- Citations de confirmation : permet de construire ou de légitimer un argument basé sur la qualité de la citation ou l'autorité de l'auteur. Ce dernier aspect, souvent utilisé, va à l'encontre de la logique du mérite. C'est ce qu'on appelle l'argument d'autorité ou de légitimation par la réputation de l'auteur cité.
- Citation de réfutation : nécessaire à la déconstruction d'un récit et à l'appui d'une argumentation nouvelle et solide.

En dehors de cela, les citations ne sont pas justifiées ou sont aléatoires. Elles deviennent juste des démonstrations d'érudition.

Souvent, étrangement, le cadre théorique, longuement exposé, se révèle être une déclaration d'amour à un théoricien ou à sa théorie. Lors de l'analyse des données, cependant, un acteur inattendu apparaît qui vole la vedette. Avec la permission d'une image triviale, le football est pensé avec les idées de Pep Guardiola, mais le jeu concret est analysé avec les outils d'un entraîneur local inconnu.

L'état de l'art reprend tout ce qui a été dit sur un sujet. La méthodologie est un dispositif d'organisation et d'analyse des données. Elle fait parler l'objet. Cela implique un dialogue avec la matière. Les résultats émergent de la conjonction entre le cadre théorique (lentille ou attitude philosophique, cognitive ou idéologique) et la méthodologie. La recherche dans n'importe quelle situation signifie définir un thème et formuler des questions et des hypothèses comme réponses possibles ou probables. Il faut donc : choisir un thème/sujet, la définition du matériau (écrêtage spatial et/ou temporel), une première lecture provocatrice, l'exposition de l'objet au cadre théorique, la soumission du sujet/objet à la méthodologie, une lecture approfondie, la présentation des résultats comme interprétation, compréhension, démonstration ou confirmation.

Si les récits du vécu au quotidien se prêtent à une recherche en immersion dans le terrain et dans la vie des enquêtés, l'Analyse discursive d'imaginaires se prête mieux à l'examen des énoncés. La sociologie compréhensive, par exemple, est plus une attitude cognitive et épistémologique qu'une méthodologie, même si elle peut remplir ce rôle. Elle peut même servir de référence théorique. La théorie de la complexité est plus un paradigme scientifique qu'une méthodologie.

Les énoncés sont des discours réalisés.

Les discours sont d'ensembles d'énoncés articulés.

Il existe plusieurs types de discours : persuasifs, séducteurs, descriptifs, juridiques, démonstratifs, prépositifs, *déconstructifs*, esthétiques, réfléchissants, évocateurs, exprimant des doutes, qui cherchent la vraisemblance, fictifs, parodiques, farcesques, mythologiques, symboliques, etc. Tout parle, y compris les corps.

Ces discours formalisés en expression présentent des messages explicites et des formulations implicites ou occultes.

Les discours sont des réservoirs de sens et d'imaginaires. Il y a une partie visible et une partie immergée. Ils peuvent être analysés en totalité ou en fragments. Une conversation est un discours. Un texte est un discours. Un film, une série télévisée, un feuilleton, un roman, un article de journal, une tribune, un reportage. Les discours



peuvent être composés de mots, de sons et d'images. Comment faire venir à la lumière ce qu'ils cachent ou ne donnent pas à voir tout de suite ? On ne peut pas imaginer que tout dans un discours pourra être expliqué ou réduit à une signification avec une cause et un effet.

Que disent les mots d'un discours ? Les sons ? Les images ? Les points de départ sont les émergences repérables, ces pointes d'icebergs qui sortent du discours comme des pistes sur des imaginaires cachés. Le dialogue avec le discours focalisé tend à faire émerger ces catégories récurrentes capables de permettre l'immersion dans l'objet. L'essence du discours n'est pas discursive, mais imaginaire. Par essence, nous devons comprendre ici la vérité (approximation) la plus profonde qui peut être trouvée à travers un processus d'abordage et de déconstruction. Si le dévoilement ne peut pas dire ce que les choses sont, il pourra peut-être dire ce qu'elles ne peuvent pas être.

Affirmer que la technique n'est pas neutre, le démontrer, c'est un dévoilement. La méthodologie, contrairement à la technique, ne devrait être qu'un moyen. Paradoxe ? Contradiction ? aporie ? Comme la technique, la méthodologie affecte l'objet et le sujet qui l'utilise. Mais dans des conditions d'utilisation équivalentes, il devrait produire des résultats équivalents. S'elle n'est pas neutre, elle doit être neutralisée, jusqu'à ce qu'elle se taise ou presque face à l'objet. Si le dévoilement n'atteint pas l'essence, au sens de la nature intrinsèque, il doit au moins découvrir des strates de sens.

L'AID doit conduire de la surface au plus profond à la recherche de l'imaginaire derrière les vagues qui apparaissent comme des énoncés. En ce sens, l'AID travaille par étapes incontournables. Comme dans un grand reportage, démarche journalistique à laquelle elle s'identifie, elle fait une « couverture » (procédé d'encerclement) pour arriver à découvrir son objet. La première approche consiste à entourer l'objet analysé pour voir ce qui a été en lui ou par lui *couvert* (caché, occulté), comment cela a été *recouvert* (devenu invisible), qu'est-ce que peut être *découvert*. On part du couvert pour savoir comment il a été recouvert. En cas de succès, on arrive à la découverte. Cette opération ressemble également à ceci : construit (parole ou texte), déconstruit (sous-texte ou imaginaire, ce qui est caché), reconstruit (contexte et/ou prétexte et message intégré). La parole couvre. Qu'est-ce qu'elle dit ? L'analyse le (la) découvre.

2. Les Secrets des Discours

Un discours peut dire ce que son auteur veut, ce qu'il ne veut pas, plus qu'il ne veut, moins qu'il ne veut, presque ce qu'il veut, ce que son destinataire veut ou parvient à capter ou à sentir.

Le destinataire participe évidemment au sort du discours. Cela ne signifie pas que la proposition de l'émetteur ne peut pas être capturée comme il le souhaitait. La différence ontologique entre l'expéditeur et le destinataire ne rend pas impossible la



réception du message tel qu'il a été envoyé. Cette coïncidence s'appelle communication. L'émetteur ordonne clairement :

- Ouvre la porte.

Le destinataire exécute l'ordre reçu. Aussi simple que soit cette communication, elle est le symptôme de quelque chose de plus large : l'efficacité de la communication. Plus que cela, la preuve de sa possibilité logique. La démarche analytique demande au discours :

Qu'est-ce qu'il dit ? De quoi il parle ? Comment dit-il ? Pourquoi ? Pour qui ? Que cache-t-il ? Pourquoi se couvrir ? De quelle façon ? Comment est-il formé ? Quelles sont ses influences ? Quels sont ses affluents ? Où peut-il s'écouler ? À quoi il pense ?

Le dévoilement, en tant que récit de la découverte, est le processus par lequel le caché est mis au jour, rendu explicite, révélé, exposé, clarifié, à différents degrés de profondeur analytique, ou confirmé dans ses zones d'ombres et de mystères.

Comment le discours se cache-t-il ? Quelles pistes donne-t-il de ce qu'il contient ? Ironie, humour, caricature, adjectivation, figures de style, stratégies rhétoriques, rationalisations, *scientifisation*, procédures de légitimation, idéologies, sophismes, disqualifications récurrentes, éloges standardisés, construction d'images, omissions, surévaluations ou sous-évaluations constantes, répétitions, comparaisons infondées, stratégies de démonstration, formes d'argumentation (argument d'autorité, séduction, complicité), appels à l'émotion, types de langage (familier, savant, jargon, technique), pressions sur le destinataire, menaces voilées ou explicites, suggestions de dystopies, d'utopies, promesses, divertissements, distractions, digressions, légèretés, lourdeurs, évocations, *mythologisations*, mythifications, distorsions, déconstructions, révisions, fabulations, parodies, enchantements, lapsus, etc.

Il convient d'insister sur le fait que l'imaginaire est ici une vision du monde (ensemble d'images) qui s'abrite derrière un discours explicite peut-être analysable. Le discours couvre consciemment ou inconsciemment cet imaginaire ou une partie de lui. Même lorsque on veut être transparent, quelque chose peut se cacher.

L'imaginaire est une force, une énergie mobilisatrice invisible, un volcan qui se réduit à un certain silence ou se cache, mais ne peut pas être éteint. L'imaginaire peut être le fantastique au quotidien, la licorne qui habite notre univers mental, ou les liens invisibles qui font croire à la solidité de notions comme patrie, amour, justice. Il peut aussi s'agir du sens singularisé laissé par des expériences vécues.

Dialoguer avec un discours demande de la détermination, de l'investigation, de l'imagination, de la persévérance et de la liberté de provocation. En tant qu'archéologue du discours, il faut casser des morceaux pour former un tout. Ou briser le tout en éclats pour reconstituer ce tout à partir de ses éléments. Le chercheur peut clairement questionner le discours en lui demandant s'il a des références cachées ou d'artifices de dissimulation. Y a-t-il des intentions tacites ? Y a-t-il une intention de dissimulation ? Quels sont ces indices de cette dissimulation ? Existe-t-il des sources non déclarées ? Quel est le moyen adopté pour arriver au but recherché ? Y a-t-il une prédominance discursive de l'émotion ou de la raison ? Le discours est-il propositionnel, suggestif, ironique ou normatif ?



L'AID s'occupe des situations concrètes. Elle veut éviter l'illusion de la théorie, son fétiche, son délire. L'idée que des faits peuvent être unifiés par une théorie antérieure, étant dégagée de leurs contradictions et contingences, est une théorie, une « thèse » qui a fait son temps. La thèse académique, comme grand reportage intellectuel, utilise des auteurs, des théoriciens, comme sources selon cette dynamique : description des faits, phénomènes, objets, sujets, circonstances ; version des éventuelles parties impliquées ; dialogue avec les énoncés et ses locuteurs possibles ; points de vue d'experts ; interprétation du chercheur ou des chercheurs.

3. Une méthode hologrammatique

L'AID utilise le principe hologrammatique Pascalien/Morinien³ : l'examen de la partie doit pouvoir indiquer ou suggérer le dévoilement de l'ensemble. La cellule est dans l'organisme, qui est dans la cellule. Pour que ce principe ait un sens, il faut soutenir que les sciences humaines ne sont pas avant tout des champs de démonstrations, mais beaucoup plus des lieux de tentatives systématiques de convaincre les gens par force d'arguments, d'interprétation ouverte et plurielle.

Que dire de ce que disent l'objet et son discours ? L'imaginaire couvert par le discours se révèle parfois comme idéologie, subjectivité étouffée, émotions archivées, significations hors de prix. La démarche analytique cherche à mettre en lumière ce fond, ces coulisses du théâtre d'opérations invisibles. La recherche cherche à briser le silence du discours. Elle travaille à faire en sorte que le discours en dise plus que prévu, révèle ses sources, montre ses entrailles, ouvre ses coulisses, accepte des visites dans ses souterrains et confesse ses intentions secrètes. Le discours est un porte-parole qui a peaufiné son message. Il veut dire ceci et non cela, toujours en décalage avec le désir de compréhension immédiate d'un chercheur, qui doit explorer les lacunes des discours.

La recherche est produite à partir de multiples points de départ, motivations, intérêts, provocations et objectifs, plus ou moins explicités. Voici quelques possibilités : prouver, démontrer, monter, produire (élaborer un discours sur l'objet).

Toutes ces variantes sont utiles. Un effet pervers de la recherche est le recours à un sujet juste pour prouver l'efficace des méthodologies, qui deviennent des grilles d'interprétation. Tout ce qui empêche de prouver la méthode ou la théorie tend à être éliminé. Il faut dialoguer au préalable avec l'objet pour savoir quelle théorie ou méthodologie il réclame pour s'abandonner à son dévoilement. Cela implique une hypothèse claire à vérifier. Démontrer demande de la conviction et des éléments de clarification. Montrer est un processus par lequel on essaie de « dire ce qui est » plutôt que de « dire ce qui devrait être ». C'est une perspective plus anthropologique, ethnographique, de grands reportages. Cependant, on ne peut pas croire à la neutralité automatique de l'ethnographie. L'anthropologue, comme le reporter, a besoin de connaître son « objectif » et de maîtriser son regard. La prétendue



³ Voir Morin, E. (1992), *La Méthode 3*. Paris, Le Seuil.

impossibilité épistémologique totale de la neutralité ou de l'impartialité est une thèse discutable. Elle ne peut aboutir à la déformation satisfaite de l'objet par la vision du monde du chercheur. Il est possible d'arriver à des résultats qui ne dépendent pas de qui est le chercheur. Un virus est virus. La recherche produit des connaissances et de la connaissance de soi.

Prouver, démontrer et expliquer renvoient à des procédures logiques et abstraites. La compréhension nécessite de l'empathie. Produire est un dispositif de connaissance unique. A partir d'observations ou d'intuitions, il permet une projection sur l'objet. C'est ce qui se passe, par exemple, dans les essais philosophiques ou les spéculations. Bien que *l'essayisme* soit mal vu dans l'univers scientifique, une bonne partie des références théoriques utilisées ne manque pas de provenir de cette tradition réflexive. La méthodologie doit fournir des outils de travail. Un pas à pas capable de permettre à la masse de données de devenir compréhensible. Il est inapproprié qu'il y ait une divergence entre le cadre théorique et l'orientation théorique de la méthodologie adoptée. Le chercheur doit éviter la formalisation méthodologique excessive, c'est-à-dire l'artificialité du médium, ainsi que la construction artificielle excessive de l'objet. Ceux qui formulent clairement un problème ont tendance à être capables de donner des réponses claires à ce qu'ils proposent comme questions sans rigidifier le sujet traité. Le dévoilement demande un effort interne de compréhension. Le chercheur est obligé de réfléchir à où il veut aller avec son enquête. Il convient d'insister sur une organisation de la recherche par étapes, qui peuvent même coexister : définition du thème ; formulation du problème et d'hypothèses; définition du cadre théorique; appropriation de la méthodologie; organisation des matériaux; définition des sujets émergents; enquête de terrain; organisation des données collectées; traitement des résultats; analyse des sujets émergents; confirmation ou réfutation des hypothèses; conclusion/projection/production; ouverture au monde.

Un thème sans problème peut être tout aussi stérile qu'un problème sans thème. Il ne suffit pas de vouloir étudier un sujet. Il est essentiel de savoir ce qu'on veut lui demander. Bien sûr, il est possible de faire des recherches sur un sujet sans définir de problème, comme la description d'un phénomène. La possibilité de produire des résultats convaincants peut, pourtant, être faible.

Il n'est pas nécessaire d'adhérer à « l'anarchisme épistémologique » du physicien Paul Feyerabend, dont l'exercice intellectuel n'a été possible et remarquable que par son autorité de professeur dans de prestigieuses universités nord-américaines. Mais il est fondamental d'oser savoir de façon kantienne. Feyerabend provoquait :

« La science est une entreprise essentiellement anarchique : l'anarchisme théorique est plus humanitaire et plus susceptible de stimuler le progrès que ses alternatives de loi et d'ordre. Ceci est démontré soit en examinant des épisodes historiques, soit en analysant la relation entre les idées et l'action. Le seul principe qui n'empêche pas le progrès est : tout est permis. Par exemple, il faut recourir à des hypothèses qui contredisent des théories confirmées et/ou des résultats expérimentaux bien établis. Il est possible de faire avancer la science en procédant de manière contre-inductive » (1988: 9-10).





Il n'est pas indispensable de le prendre pour un gourou incontesté ou éclairé. Reste le prendre comme il voulait être : un contrepoint. Les sciences humaines ne peuvent se limiter à l'avis de chacun, étayé par quelques citations et renforcé par quelques données. La recherche reste simple : poser des questions et chercher des réponses. Les questions et les réponses peuvent être complexes. La complexité maximale peut être exposée de manière simple. Le texte scientifique, pour être cohérent, n'a pas besoin d'être obscur. Le mythe de l'hermétisme dans le texte académique est le produit de l'incompétence ou de la volonté d'entraver l'accès général au savoir, utilisé comme pouvoir. La méthodologie peut-elle être neutre ? Elle doit être indépendante. Le dévoilement produit par la méthodologie ne peut être esclave des intentions cachées du chercheur. S'elle n'est pas neutre, elle ne peut pas être biaisée de façon intentionnelle. Elle doit pouvoir surprendre le chercheur en lui révélant ce à quoi il ne s'attendait pas. La méthodologie est un moyen. En tant que moyen, elle ne peut pas déterminer la fin. Si avec des méthodologies différentes des résultats opposés sont atteints, il y a un problème : comment parvenir au dévoilement ? Dans certains cas, le doute subsiste parce qu'il y a mystère et ombres irréductibles à la recherche. Dans d'autres, il vaut la peine de réfléchir à la méthodologie elle-même.

En dehors du travail théorique absolu ou fondamental, celui où l'on tente de construire une nouvelle théorie ou d'invalider une théorie existante, toute recherche étudie un ou plusieurs cas, constituant généralement des études de cas sans obligation de recourir à une méthodologie spécifique avec ce nom, qui ne peut être ni breveté ni privatisé, tout comme tout discours a un contenu à analyser. Même lorsqu'il s'agit de réfuter une théorie, celle-ci se présente comme le « cas » en cours d'analyse. Le cas est la partie dont le tout est inféré. Cette méthodologie peut être appliquée à ce texte pour produire son dévoilement, faire émerger ses références submergées.

Il faut ne pas oublier ce que Gilbert Durand a dit : « Plus que jamais nous réaffirmons que tous les problèmes relatifs à la signification, donc au symbole et à l'imaginaire, ne peuvent être passibles – sans falsifications, d'une seule lignée des sciences humaines » (Durand, 1992). Il faut être inter et transdisciplinaire⁴. Il n'est pas interdit de regarder ailleurs.

Parler en discours ne peut dire qu'on veut réduire l'image et les imaginaires au logos, au rationnel, en éliminant toutes leurs zones d'ombres. Non, parler en discours ici veut dire simplement que les images et les imaginaires parlent

⁴ Voir aussi la revue Sociétés, "Hommages à Gilbert Durand". Paris, DeBoeck, n° 134, 2014.

Juremir Machado da Silva
Analyse discursive d'imaginaires

et qu'on veut dialoguer avec eux. Pour cela il faut les interpeller et les provoquer sans détour.

Le dévoilement est un chemin vers la compréhension.

La compréhension reconnaît la différence sans la mutiler.



Juremir Machado da Silva
Analyse discursive d'imaginaires

Bibliography

Durand G. (1992), *Les structures anthropologiques de l'imaginaires*. Paris, Dunod.

Heidegger M. (1990), *Essais et conférences*. Paris, Gallimard.

Feyerabend P. (1988), *Contre la Méthode*. Paris, Le Seuil.

Morin E. (1988), *La Méthode 3*. Paris, Le Seuil.

